

## LE TUNNEL

La compagnie du chemin de fer du Sud et du tunnel vient de recevoir un rapport préliminaire de M. Shanly, ingénieur civil chargé des explorations au sujet du tunnel projeté sous le Saint-Laurent, entre Longueuil et Hochelaga. Ce document a été envoyé au lieutenant-gouverneur de la province pour être adopté en conseil.

Les sondages ou moyen du foret diamanté, faits dans le cours de l'hiver, ont démontré que les travaux devaient atteindre une profondeur de vingt-quatre pieds plus avancés qu'on ne l'avait anticipé d'abord. A cette distance, la nature du roc se prête avantageusement au percement d'un tunnel. Les couches calcaires sont horizontales, ce qui expose moins à rencontrer des fissures ou des excavations dans le roc. La pierre à chaux, qu'on redoutait de rencontrer, n'a pas fait son apparition.

La pente sera plus sensible qu'on ne le calculait d'abord, vu la grande profondeur qu'il faut atteindre avant de rejoindre le roc. Ainsi, sur la rive nord, où la pente est plus rapide, la profondeur d'eau plus considérable et la position de la voie plus rapprochée du rivage, l'inclinaison devra avoir 105 pieds par mille. Sur l'autre côté, où les conditions du sol sont plus favorables, la pente ne sera que de 85 pieds. Le trafic devant se faire surtout du nord au sud, les désavantages que présente la rive nord ne sont pas d'une grande importance.

Des études ont été faites à deux endroits différents. Les travaux sur le No. 1 coûteraient \$3,800,000; sur le second, \$4,100,000. Ces chiffres comprennent tout ce qui est nécessaire pour continuer un ouvrage de première dans tous ses détails. Tous les calculs ont été faits pour rencontrer les dépenses imprévues.

Le choix s'est porté sur le tracé No. 1, et il est à espérer qu'on pourra opérer une grande réduction dans les frais des travaux en modifiant l'alignement qui conduit au chemin de fer du Nord.

Le tunnel aura 26 pieds de largeur et 22 pieds de hauteur, ce qui permettra aisément, dans son intérieur, la construction de deux voies. M. Shanly pense qu'à moins de retards imprévus, les travaux peuvent être accomplis dans une période de trois années.

Neuf compagnies de chemins de fer ont intérêt à ce que ce tunnel se construise. Ce sont : le chemin de fer du Nord, le Pacifique Canadien, le Cahada Central, celui de Québec et Ontario, le South Eastern, le Delaware et l'Hudson, le chemin de fer projeté de la rive sud, l'International et l'Intercolonial, sans compter leurs embranchements ainsi que d'autres voies ferrées de moindre importance.

M. Shanly démontre que tous ces chemins de fer se portant vers ce tunnel, le volume du trafic devra être immense. En supposant que les frais de l'entreprise s'élevaient à \$4,000,000, un dividende de 7 p. c. représenterait une somme de \$280,000. Naturellement, le tarif sera proportionné au nombre de chars qui passeront dans le tunnel. 250 chars à \$6.00 chacun, 500 à \$3.00, ou 1,000 à \$1.50, donneront \$1,500 par jour. En accordant 313 jours ouvrables par année, nous arrivons à un revenu annuel de \$469,500, ou \$189,500 de surplus d'un taux de 7 p. c. sur un capital de \$4,000,000, montant suffisant pour faire face aux dépenses des travaux.

L'air sera renouvelé dans le tunnel au moyen d'appareils disposés à chaque extrémité, et il sera éclairé au moyen de la lumière électrique.

Lord Beaconsfield est à peine déposé dans sa bière, que les résultats politiques de sa mort préoccupent déjà tout le pays, et particulièrement les chefs du parti conservateur dont il était le premier. On croit que le choix devra se faire entre le marquis de Salisbury, lord Cranbrook et lord Cairns, actuellement lord chancelier. Ce dernier semble avoir pour lui la majorité. Sir Stafford Northcote continuera sans doute à diriger l'opposition.

## ÇA ET LÀ

Nous prions ceux qui auraient une lithographie des exilés des Bermudes de vouloir bien nous la faire parvenir, afin que nous la reproduisions.

Le duc de Sutherland, le marquis de Stafford et un parti d'amis sont partis de Liverpool sur le steamer *Gullia* pour faire un voyage au Canada.

Nous sommes heureux d'annoncer que le gouvernement fédéral a fait une réduction considérable des droits sur les canaux. C'est un grand pat dans la bonne voie.

M. Legru, de la compagnie de l'Union Sucrière franco-canadienne, est en ce moment à Berthier où on est à construire une fabrique de sucre. Tous les travaux progressent rapidement et seront terminés vers l'automne. Aussitôt que l'on aura moissonné les betteraves on commencera à fabriquer.

Les rendements des sucreries ont été magnifiques cette année. Ainsi, dans la paroisse de St-Alexis, M. J. Lemieux a fait, avec 3,000 érabes, 4,800 livres de sucre et 700 gallons de sirop. M. Marc Ducharme, de Saint-Charles, a eu de 700 érabes 1,200 livres de sucre et 60 gallons de sirop. Un cultivateur de la Représentation, M. Isidore Bernard, a fait 60 livres de sucre, de 4 érabes seulement, depuis le commencement de la saison au 12 avril inclusivement.

On est à préparer en ce moment la liste des prix pour l'exposition qui aura lieu à Montréal en septembre prochain. Plusieurs personnes suggèrent aux marchands ou fabricants entrepreneurs d'offrir des prix spéciaux pour certains articles qu'ils fabriquent eux-mêmes. La chose se pratique avec succès aux Etats-Unis.

Nous sommes heureux d'annoncer que grâce à M. F.-X. Perreault, la France fera une exposition de ses produits à cette exposition. Le gouvernement Chapleau a envoyé l'invitation qu'on attendait en France pour exécuter cette grande idée commerciale.

Mgr l'archevêque de Québec a choisi M. l'abbé Cyrille-Etienne Legaré comme successeur de Mgr Casault, au vicariat-général. M. Legaré, né le 16 février 1832, à Québec, a fait ses études au séminaire de Québec, et a été ordonné prêtre le 18 septembre 1858. En 1853, il se rendit à Paris et suivit, pendant quatre ans, les cours de l'école des Carmes, si célèbre parmi toutes les écoles de Paris. M. Legaré revint à Québec le 10 décembre 1857. Après avoir été successivement professeur de belles-lettres, directeur du petit séminaire et directeur du grand séminaire, il se retira, au mois de juillet 1879, chez son frère, M. l'abbé Adolphe Legaré, curé de Ste-Croix.

Les journaux de Chicago annoncent la mort de Mark Beaubien, l'un des plus anciens habitants de cette ville. Lorsqu'il s'établit à Chicago, la grande ville de l'ouest n'était pas même un village. En 1830, il y tenait un hôtel, qui ne ressemblait pas au Grand Continental. C'était ni plus ni moins qu'une cabane. Il était très estimé, mais il n'a jamais voulu être candidat pour quoi que ce soit. A une réunion des premiers colons de Chicago, qui eut lieu, l'année dernière, Mark Beaubien fut un des premiers rendus. Il produisit un grand effet en jouant sur le violon, devant ses vieux camarades, les airs qui les avaient réjouis dans leur jeunesse, car Mark Beaubien avait été le joueur de violon le plus populaire de Chicago. Quand à une noce ou dans un bal on manquait de musique, on envoyait chercher le vieux Mark.

Il était né à Détroit ou il demeurait

quand le général Hull capitula en 1812. Il alla s'établir à Chicago en 1826 et construisit le premier bateau qui ait mis en communication les deux rives de la rivière.

L'église Notre-Dame des Canadiens, à Worcester, Mass., est presque terminée : les travaux, à l'intérieur de cette église, sont déjà finis, moins l'autel et le sanctuaire, et dans un mois, ceux de l'extérieur le seront.

Le programme, pour la dédicace de cette église—cérémonie qui aura lieu le dernier dimanche de mai—n'est pas encore formulé ; mais il est presque certain que Nos Seigneurs les Evêques O'Reilly, du diocèse, Fabre, de Montréal, et Lafèche, des Trois-Rivières, assisteront à la cérémonie.

L'élargissement et les réparations de l'église, la construction du couvent et l'achat des terrains près de cette dernière bâtisse, se montent à environ \$40,000. Jusqu'à présent, le montant reçu pour cette construction est de \$7,400.

On ne pensait pas, il y a cinquante ans, que le juif Disraëli deviendrait un grand homme. Efféminé, léger, dissipé, jouant au dandy, il paraissait s'occuper beaucoup plus de faire admirer la coupe de ses habits, les boucles de ses cheveux et l'élégance de ses manières que ses talents et ses connaissances. Battu quatre fois avant de pouvoir se faire élire, obligé de discontinuer son discours la première fois qu'il prit la parole dans le parlement, ses débuts laissaient à désirer. Mais il avait juré d'arriver, il voulait devenir le premier dans un pays où les hommes ne manquent pas. A force de persévérance, de souplesse et de travail il réalisa ses rêves ; il monta degré par degré jusqu'au sommet du pouvoir, il devint le Premier de son pays et l'un des hommes les plus distingués du monde. Il est mort, dit-on, sans avoir recours aux secours d'aucune religion. Il était juif ; or un homme comme Beaconsfield pouvait-il croire sérieusement à la religion juive ?

On lit dans le *Moniteur du Commerce* :

Que sont les sacrifices accompli par le Canada à côté de ceux que les Etats-Unis s'imposent ? Le canal Welland approfondi et élargi est un magnifique portique, une entrée colossale qui aboutit à une impasse. Que les grands navires des lacs de la flotte nouvelle que les riverains des grands lacs se sont créés descendent le canal Welland et entrent dans le lac Ontario, il leur faudra décharger à Kingston des cargaisons que les navires de mer attendent quelques centaines de milles plus bas, faute d'un élargissement de quelques parties de canaux qui rendent illusoire l'amélioration effectuée. Ce déchargement augmente de 2 cents par minot le fret du grain et cause deux jours de retard dans la livraison au port d'embarquement. Si ces navires des lacs eussent pu descendre à Montréal, ils y eussent créé un fret à la remonte. Le commerce transatlantique vers les lacs eut pris le Saint-Laurent comme route, sachant y rencontrer des transports avides de fret de retour vers les greniers de l'Ouest.

Mais au lieu de cette conception large de l'intérêt général du pays, qu'avons-nous obtenu ? Un abaissement de 1 pour cent sur l'intérêt de la dette du lac St-Pierre, et permettre ainsi à la ville de Montréal d'affranchir sa rade et ses quais de toute redevance. A des adversaires unis et sachant ce qu'ils veulent, et prêts à tous les sacrifices pour obtenir ce qu'ils veulent, on oppose l'indécision et la demi-mesure ; on hésite à toucher à des intérêts particuliers de peu d'importance en présence de l'intérêt futur de la navigation, et des années s'écouleront peut-être avant que les travaux d'élargissement, même immédiatement entrepris, viennent combler par leurs résultats les pertes que l'avance, prise dans leurs mesures énergiques par les Etats-Unis, nous auront causées.

## LA CATHÉDRALE DE SÉVILLE

La cathédrale de Séville est un des plus beaux monuments de l'Espagne. On en posa la première pierre en 1401 sur les ruines d'une ancienne mosquée et elle ne fut achevée qu'en 1519 : ainsi il fallut plus d'un siècle pour élever ce magnifique édifice, et quarante-cinq architectes, soixante-et-sept sculpteurs, trente-huit peintres, vingt-trois graveurs, verriers, orfèvres ou serruriers, y accumulèrent les chefs-d'œuvre et lui consacèrent une grande partie de leur existence artistique.

Il faudrait une année entière, a dit un de ses admirateurs les plus compétents, pour la visiter à fond, et l'on n'aurait pas encore tout vu. Les sculptures en pierre, en bois, en argent, de Juan de Arfé, de Juan Millan, de Montanès, de Roldan ; les peintures de Murillo, de Zurbaran, de Pierre Campana, des Herrera vieux et jeune, de Juan Valdes, de Goya, encombrant les chapelles, les sacristies, les salles capitulaires.

Les pagodes indoues les plus vastes n'approchent pas de la métropole sévillane. C'est une montagne creuse, une vallée renversée ; Notre-Dame de Paris se promènerait la tête haute dans la nef du milieu, qui est d'une élévation épouvantable. Des piliers gros comme des tours et qui paraissent frêles à faire frémir s'élançant du sol ou retombent des voûtes comme les stalactites d'une grotte de géants.

Les quatre nefs latérales, quoique moins hautes, pourraient abriter des églises avec leur clocher. Le rotule, ou maître autel, avec ses escaliers, ses superpositions d'architectures, ses files de statues entassées par étages, est à lui seul un édifice immense : il monte presque jusqu'à la voûte.

Le cierge pascal, grand comme un mât de vaisseau, pèse deux mille cinquante cinquante livres ; le chandelier de bronze qui le supporte est une espèce de colonne de la place Vendôme ; il est copié sur le chandelier du temple de Jérusalem, ainsi qu'on le voit figurer sur les bas-reliefs de l'arc de Titus. Tout est dans cette proportion grandiose. Il se brûle par an, dans la cathédrale, vingt mille livres de cire et autant d'huile, et chaque jour on dit cinq cents messes aux quatre-vingts autels.

Le catafalque qui sert pendant la semaine sainte, et qu'on appelle le monument a près de cent pieds de haut. Les orgues, d'une proportion gigantesque, ont l'air des colonnades basaltiques de la grotte de Fingal, et pourtant les ouragans et les tonnerres qui s'échappent de leurs tuyaux, gros comme des canons de siège, semblent des murmures mélodieux, des gazouillements d'oiseaux et de séraphins sous ces ogives colossales.

On compte quatre-vingt-trois fenêtres à vitraux de couleur, peintes d'après des cartons de Michel-Ange, de Raphael, de Durer, de Peregrino, de Tibaldi, et de Lucas Cambiaso ; les plus anciens et les plus beaux ont été exécutés par Arnold de Flandre, célèbre peintre verrier ; les derniers, qui datent de 1819, montrent combien l'art a dégénéré depuis le seizième siècle. Le chœur, de style gothique, est enjolivé de tourelles, de fleches, de niches découpées à jour, de figurines, de feuillages, immense et minutieux travail qui confond l'imagination.

Ce prodige délicat de patience et de génie porte du moins le nom de son auteur, et l'admiration trouve sur qui se fixer. Sur l'un des panneaux du côté de l'évangile est tracé cette inscription : *Este coro hizo Nufro Sanchez entallador que Dios hava ano de 1475* ; Nufro Sanchez, sculpteur, que Dieu ait en sa sainte garde, fit ce chœur en 1475.

C'est dans le baptistère de la cathédrale que se trouve le chef-d'œuvre de Murillo, son *St-Antoine de Padoue*.

Jamais la magie de la peinture, a écrit M. Théophile Gautier, n'a été poussée plus loin. Le saint en extase est à genoux au milieu de sa cellule, dont tous les pauvres détails sont rendus avec cette réalité vigoureuse qui caractérise l'école espagnole.—*La Semaine des Familles*.